

Epiphanies du silence

*

Si je vous disais comment on pose du silence.

On ne fait que cela, déposer du silence,
surtout à l'envers de ce que l'on fait, ce que l'on dit, ce que l'on voit
ce que l'on croit.

Ce silence est sourd
comme la présence immobile des temps fermés sur la souffrance.

Ce silence est blanc
comme un retour de rêve bulle au paradis perdu,
comme l'ardeur délictueuse de la première cellule,
comme un étonnement sur le vieux monde raviné de méandres.

Les rivières longues sont si longues jusqu'à la soif.

*

Relève-moi de ma prosternation, je te prie.
Je voudrais une réponse, s'il te plaît.

L'instant se rétracte comme une bulle vide
il n'y a plus rien.
Il faut accepter la perte.

Quelqu'un est venu détruire ton abri de corps, tes vestiges d'âme.
Le bulldozer a passé sur les tentures et sur les meubles
le gravât mord.
Il y a tant de colère - l'autre est blindé - on ne sait plus
de l'homme ou de l'engin où il est.
Le cœur? où? l'instant d'émotion derrière les cils?
Le regard est obnubilé d'absence.

Il y a des fragiles partout qui se déchirent
sur les gravats, et dessous.
Ils tombent de la tour ou la tour les ensevelit.
Ils étouffent dans le cargo, la soute, l'étrave de la carlingue,
même le réservoir,
dans la ferraille à même la rouille, ses crocs.
Le monde est une grande mâchoire de désastre.
Ils sont nus dans les décombres acérés, dévorés de poussière.
Ils sont hors du monde des tendresses et des habitacles.
Ils sont dans la griffe du hors, nulle part, horrifiés.
Ils sont nus, dans les larmes, comme une main ou la tête tranchée.
L'acier mord la chair fragile,
encore plus que jamais fragile aux dents acharnées de l'acier.

Ils sont dans la terreur première des victimes, sans plus aucun abri,
pas même pour rentrer sous terre, même pas.

Apprendre la panique sans plus aucun refuge:
On meurt sur place du cœur comme un oiseau.

Fragile, l'homme est plus fragile qu'il ne fut jamais,
car la force n'est même plus aux puissants,
mais aux fous de massacre obnubilés de sang,
d'épousailles abjectes.
Tout est à l'envers du sens et des temps.

Fragile l'homme est plus fragile qu'il ne fut jamais
nu sans même plus une douceur de sable.

Je crie comme un écrit barbouillé sur l'aveugle.
Le soleil est barbelé.
Les drones poursuivent le ciel comme une corrida.

*

Je bois aux mots comme on s'inventerait justice,
une musique sur la détresse au fil de l'horizon.
Il en faut seigneur il en faut.
Cesse le silence.
Cesse-le s'il te plaît le silence
sur la mer autour de l'esquif.

Chacun regarde sur son écran comment l'humanité
risque de survivre ou de s'anéantir.
Chacun regarde cosy où l'autre sombre en ce néant
qui est aussi le sien.
C'est la seule question: Survivre.

J'ai plus peur de toi que d'une paramécie
de la cellule originelle.
Tu es la menace première, mon naufrage.
Défais-moi de mes paravents,
laisse courir la brise,
neuve comme un lacis défait, comme un lavis, comme si
cela pouvait s'oublier.
La vie se fait défait comme une banquise,
débâcle.

*

Tu sais comment cela fait
quand plus personne ne parle?
Tu le sais.